



Le retour de la pièce esquillée !

Claude Chauchat, Christian Normand, Jean-Paul Raynal, Ricardo Santamaria

► To cite this version:

Claude Chauchat, Christian Normand, Jean-Paul Raynal, Ricardo Santamaria. Le retour de la pièce esquillée!. Bulletin de la Société préhistorique française, 1985, tome 82 (2), pp.35-41. halshs-00005525

HAL Id: halshs-00005525

<https://shs.hal.science/halshs-00005525>

Submitted on 13 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin de la SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

1985 - TOME 82 - N° 2 - Extrait, p. 35-41.

**SOCIÉTÉ
PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE**

reconnue d'utilité publique
(décret du 28-7-1910)

Siège social
22, rue Saint-Ambroise, Paris, 11^e
C.C.P. Paris 406-44 J
Tél. 357-16-97

Sommaire du numéro 2

Actualité Scientifique	34
A. Turq, <i>Le Moustérien de type Quina du Roc de Marsal (Dordogne)</i>	46
A. Rodrigue, <i>Les trièdres toulkiniens (Marrakech, Maroc)</i>	52
C. Guth et J. Chavaillon <i>Découverte, en 1984, de nouveaux outils paléolithiques à Chilhac III (Haute-Loire)</i>	56

Personnes physiques

COTISATION

France 60,60 F — Étranger 66 F

ABONNEMENT

France 110 F H.T., 114,40 F T.T.C. — Étranger 154 F.

ABONNEMENT ET COTISATION,

France 170,60 F H.T., 175 F T.T.C. — Étranger 220 F.

Personnes morales

(musées, bibliothèques, universités, laboratoires).

ABONNEMENT,

France 262,50 F H.T., 273 F T.T.C. — Étranger 315 F.

Correspondance scientifique

Cl. CHAUCHAT, C. NORMAND, J.-P. RAYNAL et R. SANTA-MARIA. — *Le retour de la pièce esquillée !*

La pièce esquillée fait à nouveau couler l'encre ! Après sa disparition de la liste-type du Paléolithique supérieur au colloque de Talence (1972), le récent article de G. Mazière (1984) ressuscite heureusement un objet original : dans les lignes qui suivent, nous souhaitons apporter un certain nombre d'observations pour montrer, à la suite de cet auteur, combien l'enterrement de la pièce esquillée dans

les nucléus et déchets de taille était prématuré. Ce sera l'occasion de signaler une vaste bibliographie de langue anglaise encore trop ignorée (2). Mais nous discuterons aussi certaines interprétations et proposerons quelques hypothèses sur la base d'une enquête ethno-archéologique plus étendue.

1. — *Qu'est-ce qu'un outillage riche en pièces esquillées ?*

A partir de quel moment doit-on considérer qu'un outillage est riche en pièces esquillées ? Étant donné la rareté de cet objet dans les sites du Périgord qui servent encore d'étalon pour la comparaison de tout nouvel assemblage paléolithique, nous serions tentés de placer la barre assez bas, aux environs de 10 %, et même de considérer comme intéressants de ce point de vue les outillages qui en comportent entre 5 et 10 %. Il nous paraît donc abusif de restreindre au seul bassin de Brive les sites où cet objet se rencontre en abondance. En fait, au terme d'une révision bibliographique, certes sans doute loin d'être exhaustive, c'est bien le Périgord, par la rareté générale de ce type dans toutes les industries, qui fait figure d'exception et de « région atypique » !

Certes, la pièce esquillée n'est pas partout aussi abondante et sa fréquence est même singulièrement variable : les raisons paraissent nous échapper totalement mais ne sont peut-être pas hors de portée de nos investigations. Dans la note de G. Mazière, les tableaux montrant la décroissance des pourcentages de pièces esquillées au cours du temps paraissent un peu artificiels car l'on peut douter que les sites corréziens ainsi sériés se succèdent exactement dans cet ordre chronologique. Il n'en reste pas moins, effectivement, une nette décroissance à travers les industries du Paléolithique supérieur, le Paléolithique supérieur ancien étant généralement plus riche en pièces esquillées que le Paléolithique supérieur récent.

2. — *Remarques sur la distribution géographique des pièces esquillées :*

Afin d'élargir l'horizon un peu trop étroitement corrézien de la note de G. Mazière, rappelons que la pièce esquillée se rencontre, pour la seule Eurasie, dans les sites du Paléolithique supérieur de l'Espagne à l'Asie Centrale (bibliographie détaillée in Schmider, s.d.), tant dans les gisements en grottes et abris qu'en plein-air.

2.1. — *En plein-air :*

Dans sa récente étude sur le Paléolithique de la Gironde, M. Lenoir (1983) donne les pourcentages de pièces esquillées de tous les gisements étudiés, malgré le recours à la nouvelle liste-type du Paléolithique supérieur, en faisant figurer ce type sous le numéro 76'. Ce sont les outillages du Magdalénien ancien qui présentent les plus fortes proportions de pièces esquillées, autour de 10 % : gisement de plein-air de la Bertonne (10,26 % sur 672 outils) et gisement de plein-air de Viaud (10,48 % sur 230 outils).

(1) Institut du Quaternaire, L.A. 133 C.N.R.S., Université de Bordeaux I, Avenue des Facultés, 33405 Talence Cedex.

(2) Pour la définition de la pièce esquillée nous renvoyons le lecteur aux références citées dans l'article de G. Mazière (1984).

Les découvertes faites depuis la fin du siècle dernier en Pays-basque, dans le Piémont et près du littoral, vont plutôt en sens contraire : citons tout particulièrement la collection E. Daguin, constituée entre 1890 et 1900, et la collection J. Baudet, également très importante et récoltée entre 1968 et 1980, dans lesquelles les pièces esquillées sont exceptionnelles. De même au Basté, tant dans le niveau du Périgordien ancien que dans les niveaux aurignaciens (mais ceux-ci sont pauvres).

L'assertion de G. Mazière concernant la rareté, voire l'absence, de pièce esquillée dans les sites de plein-air est donc discutable. Le critère « plein-air » des gisements est sans aucun doute largement influencé par les conditions d'accueil régionales liées aux caractéristiques géomorphologiques (présence/absence d'abris naturels) et ne paraît donc pas, à lui seul, déterminant.

2.2. — *Dans les grottes du Pays-basque :*

2.2.1. — *La grotte Lezia à Sare :*

La grotte Lezia, à Sare, avait déjà été mentionnée par E. Passemard (1912, 1924) sous le nom de grotte de Sare. Cet auteur, intervenant après le déblaiement du vaste porche à des fins touristiques, ne put que signaler quelques burins de Noailles. Une série de 204 outils, plus récemment récoltée dans des placages ou des anfractuosités des parois permit de confirmer la présence d'une occupation du Périgordien supérieur dans laquelle les pièces esquillées atteignent 15 % du total des outils (Chauchat et Prat, 1973).

2.2.2. — *La grotte d'Azkonzilo à Irissary :*

Au cours de l'été 1984, un sondage d'un mètre carré fut pratiqué dans une petite grotte du Pays-basque, appelée Azkonzilo (« le trou du Blaireau »), sur la commune d'Irissarry, par trois d'entre nous (C.C., C.N., R.S.). Cette cavité s'est formée à la faveur d'une faille dans un affleurement de l'Ordovicien qui comprend à cet endroit surtout des schistes mais aussi des quartzites et quartz et même un filon de minerai de fer. Le sondage fut arrêté à un mètre de profondeur en raison de l'abondance des blocs. Le sédiment acide n'est pas favorable à la conservation de l'os. Aucune stratigraphie ne put être observée à la fouille mais des niveaux d'occupation nets ressortent de l'établissement des diagrammes de situation des objets. Les silex taillés ont été rencontrés sur toute l'épaisseur du dépôt sondé. La partie supérieure du remplissage jusqu'à 0,80 m de profondeur contient une industrie attribuable au Solutrén moyen ou supérieur, avec pointes à face plane abondantes mais souvent asymétriques ou épaisses. Toutefois, les vingt premiers centimètres sont contaminés par de minuscules fragments de poterie, le plus souvent vernissée, plus rarement d'apparence préhistorique. Audessous de l'occupation solutréenne, après une mince zone stérile, se rencontre une industrie différente, riche en lamelles mais avec peu d'outils sauf un burin multiple à biseaux étroits et coches d'arrêt qui, malgré sa taille, nous paraît proche du type Noailles.

Sur 180 outils environ de l'ensemble supérieur solutréen, sauf contamination de la surface, les pièces esquillées sont

au nombre de 44, soit environ 25 %. Il faut noter qu'elles sont plus nombreuses précisément dans les vingt premiers centimètres du dépôt où elles représentent près de la moitié de l'outillage. L'occupation inférieure, attribuable au Périgordien supérieur à burins de Noailles, comprend aussi 4 pièces esquillées sur 13 outils. Bien évidemment, ces chiffres qui portent sur un seul mètre carré devront être confirmés. Mais s'il s'agissait d'une concentration, il faudrait admettre qu'elle se répète en position identique dans chaque niveau d'occupation, ce qui paraît peu vraisemblable.

Dans sa vaste synthèse sur le Solutréen, P. Smith (1966) ne signale pas d'outillage à fort pourcentage de pièces esquillées, mais il est vrai que beaucoup de sites étudiés sont périgourdins ou ont été fouillés anciennement. Les

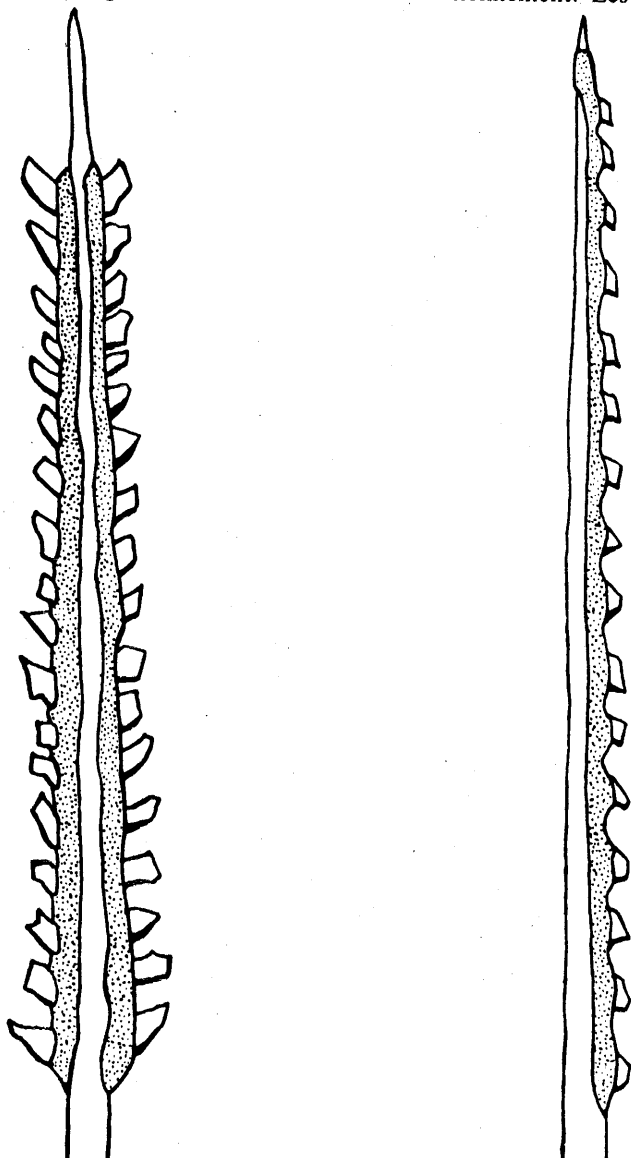


Figure : « Death spears » australiens dont les barbelures sont constituées de petits éclats issus de nucléus bipolaires et fixés avec de la gomme (d'après Flood, 1980).

seuls gisements où la proportion de pièces esquillées se détache du lot sont parmi les plus excentrés, sinon les plus atypiques à l'intérieur du Solutréen : la grotte Chabot (Gard) avec 7,49 % sur 188 outils, et Solutré (Saône-et-Loire), foyer A, avec 6 % sur 101 outils seulement... Mais, dans aucun de ces outillages, la pièce esquillée n'atteint les pourcentages considérables de ce site basque.

2.2.3. — Les fouilles anciennes : Isturitz et Haregi :

Les fouilles anciennes en Pays-basque sont trop peu nombreuses ou trop sujettes à caution pour permettre de juger si la pièce esquillée y est un objet fréquent.

Pour l'énorme gisement d'Isturitz, aucune mention n'en est faite dans les publications de E. Passemard (1924, 1944) et seules deux pièces portant des « esquillures » sont signalées (Saint-Perier, 1930) : seul un examen approfondi des collections pourrait nous renseigner.

La petite grotte d'Haregi ou Haréguy, commune d'Aussurucq, contient d'après notre inventaire une dizaine de pièces esquillées, mais ce recensement ne porte que sur les deux-tiers environ de la zone fouillée et la position de ces objets dans le dépôt n'est pas connue : en effet, le fouilleur, P. Boucher, qui a noté très consciencieusement la position des pièces et de nombreux blocs, n'a cependant pas distingué de stratigraphie si bien que le matériel est classé par carré. Nous basant sur les fossiles directeurs, un début de dépouillement des carnets et une petite fouille de contrôle, nous pouvons affirmer qu'existe à Haregi, outre deux couches de Moustérien, pratiquement tout le Paléolithique supérieur, mais avec des effectifs d'outillage probablement faibles pour chaque couche étant donnée la surface restreinte de la grotte. Impossible de conclure, donc.

2.3. — Dans le Massif Central :

L'abri sous-basaltique du Blot (commune de Cerzat, Haute-Loire) a livré une puissante stratigraphie comportant plusieurs occupations du Paléolithique supérieur : Périgordien supérieur, Protomagdalénien, Magdalénien ancien et Magdalénien terminal (Delporte, 1972). Dans les outillages protomagdaléniens, les pièces esquillées atteignent un pourcentage de 11,75 % et plusieurs types sont apparemment présents. Pour le seul niveau 27, les pièces esquillées représentent 9,39 % de l'outillage complet et 14,15 % de l'outillage délamellisé (Virmont, 1981).

Les pièces esquillées existent également en contexte périgordien supérieur (Le Blot), et dans les outillages protomagdaléniens et magdaléniens de plusieurs sites auvergnats, mais en proportion assez faible (Virmont, *op. cit.*).

3. — A propos des amincissements de type Kostienki :

Ces types particuliers de retouches ont été décrits en contexte acheuléen dans les séries du gisement de la Chaise de Vouthon (Charente) (Debenath, 1974 et 1983) et dans les séries moustériennes du Périgord (Turcq et Marcillaud,

1976). Ils existent en Corrèze et ont été signalés en contexte moustérien dans les séries du gisement de Chez-Pourré/Chez-Comte (Raynal, 1977a) : il s'agit ici d'amincissements proximaux et/ou distaux par enlèvements directs à partir d'un plan de frappe préparé par troncature inverse semi-abrupte ; on observe d'ailleurs des formes de transition vers les nucléus sur éclats. Nous avons à maintes reprises reproduit expérimentalement ce type d'amincissement : la retouche inverse doit être assez courte semi-abrupte, jamais abrupte et peut éventuellement enlever un talon ; puis, en prenant cette retouche comme plan de frappe on effectue une série d'enlèvements directs qui peuvent présenter des formes et des amplitudes différentes suivant le percuteur utilisé et le geste. A. Turcq et J.-G. Marcillaud figurent des pièces où ces enlèvements sont assez couvrants, mais dans le Moustérien de type Quina de Lestaulan (Bayonne) ces enlèvements sont courts et scalariformes et la pièce n'est ainsi amincie que sur une portion très étroite et proche du bord. Une chose est certaine : les couteaux de Kostienki et les amincissements du même nom sont toujours *fabriqués* et ne peuvent être le résultat d'une utilisation ou d'une simple percussion bi-polaire. En Europe occidentale, les amincissements de type Kostienki sont très fréquents dans le Paléolithique ancien et moyen et G. Mazière souligne à juste titre que la pièce esquillée ne se rencontre que dans le Paléolithique supérieur. Les couteaux de Kostienki et les pièces esquillées sont présents, à Kostienki, dans les mêmes niveaux (Delporte, 1959 ; Praslov et Rogachev, 1982). S'il faut écarter toute ressemblance entre la pièce esquillée et le couteau de Kostienki typique — méconnu dans les outillages du Paléolithique supérieur français bien que défini à La Marche par S. Lwoff dès 1967 sous le nom de « ciseau à facettes » — ou les divers objets qui portent des amincissements de type Kostienki, il convient cependant de rappeler que le type couteau de Kostienki comporte une variété (« atypical truncated blades of Kostienki type », Koslowski, 1974 ; « couteau de Kostienki de forme B », Otte, 1980) dont la définition est la suivante : « troncature inverse, souvent distale et par retouches obliques, formant la préparation d'une extrémité de lame utilisée en ciseau et dont témoignent les esquillements d'utilisation (« écailles ») à l'un ou aux deux bouts » (Otte, *op. cit.*). Un objet figuré par G. Mazière (*op. cit.*, fig. 2, n° 13) lui correspond.

4. — La pièce esquillée, outil et déchet :

Il convient de signaler ici un certain nombre de travaux liés à la fabrication et à l'utilisation des pièces esquillées et traitant de leurs rapports avec les nucléus bipolaires.

Les rapports entre pièce esquillée et nucléus bipolaire sont excellentement traités dans nombre de publications nord-américaines (Binford et Quimby, 1963 ; Sollberger et Patterson, 1976, 1977 ; Cresson, 1977 ; Haynes, 1977 ; White, 1977 ; Stafford, 1977 ; Hayden, 1980). Il ne nous semble pas toutefois que les pièces esquillées du Paléolithique supérieur européen soient toutes des nucléus bipolaires : de nouvelles recherches sont nécessaires, à la fois

sur la morphologie des pièces elles-mêmes et sur la possible existence d'éclats en provenant, utilisés ou retouchés en outils. Dans ce domaine, quelques travaux australiens sont éclairants ainsi que les observations effectuées par deux d'entre nous en Australie (J.P.R.) (3) et au Pérou (C.C.) (4).

Un travail récent a concerné la typologie et la typométrie des pièces écaillées bipolaires australiennes (Flood, 1980). Cinq groupes ont été distingués parmi lesquels se séparent nettement, d'une part les nucléus *sensu stricto* (« bipolar scaled pebbles »), d'autre part des pièces esquillées identiques aux objets du Paléolithique supérieur européen (« bipolar scaled artifacts »). Plusieurs utilisations ont été proposées pour rendre compte des caractéristiques morphologiques de ces dernières, reposant sur les observations ethnographiques, l'archéologie expérimentale et l'étude des traces d'utilisation. Elles se résument en trois possibilités :

- travail de la pierre, par percussion lancée ou posée,
- utilisation comme objet tranchant, emmanché ou non,
- nucléus bipolaire.

4.1. — Objet pour le travail de la pierre :

Si l'utilisation comme retouchoirs (Leakey, 1931) est généralement réfutée, un usage comme ciseau à froid est suggéré pour certaines pièces australiennes (Dickson, 1978) — proposition qui rejoint celle de E. Octobon (1938) : gouge ou ciseau — et mis en liaison avec le façonnage des haches de pierre par bouchardage, hypothèse qui reste à démontrer.

4.2. — Objet tranchant :

Les traces d'utilisation examinées sur les bords non écaillés des exemplaires australiens rappellent celles trouvées sur des objets ayant travaillé du bois et/ou de l'os par S.A. Semenov (1964) ; cette fonction avait d'ailleurs été proposée par le même auteur pour les pièces esquillées européennes et il a été suggéré (Lampert, 1971) un emmanchement en herminette des exemplaires australiens. Cette hypothèse de travail de l'os et/ou du bois est également celle de D.J. Mulvaney (1969) et rejoint les suggestions de J. Tixier (1963) — façonnage de matières périssables — et de H. Delporte et J. Virmont (1983) : actions de raclage.

Dans le Paijanien du Pérou, sur certains supports, il semble que le but recherché ait été d'obtenir un ou deux bords tranchants sur un objet qui précédemment n'en avait pas mais se prêtait particulièrement bien au débitage bipolaire : c'est en particulier le cas des cristaux de quartz, souvent petits mais qui peuvent être frappés dans l'axe des deux pyramides opposées. On obtient ainsi au moins un, mais généralement deux tranchants sur ce matériau de haute qualité. Dans ce cas, la pièce esquillée est le résultat d'un procédé technique pour obtenir un objet tranchant.

(3) Mission archéologique franco-australienne en Australie occidentale.

(4) Mission archéologique française à Cupisnique (Pérou).

Nous retrouvons ici un point d'accord avec G. Mazière qui est « la recherche constante d'une partie tranchante réalisée sur lame ou sur éclat », mais il existe une différence importante dans le support originel et, dans le cas des pièces esquillées européennes, on voit mal l'avantage que peut présenter le bord d'une pièce esquillée par rapport au bord déjà tranchant d'un éclat ou un bord retouché quelconque.

Deux éléments conforteraient cette dernière opinion : l'examen des traces d'utilisation des bords non esquillés cité précédemment et l'expérimentation. Il convient de rappeler ici la technique de débitage du bois de Renne à l'aide de coins de silex décrite à propos du Badegoulien de l'Abri Fritsch (Allain *et. al.*, 1977) : lors de l'expérimentation, les auteurs ont noté « la détérioration rapide du coin avec production d'éclats à plages esquilleuses » qui « aboutit très vite à un éclat... tendant, surtout si l'on utilise le percuteur de pierre, vers la pièce esquillée ». On retrouve donc ici les caractères mis en évidence par l'étude des traces d'utilisation des exemplaires australiens et européens, à savoir le *débitage et le travail de matières organiques dures* (os, bois) et le fait que le *bord esquillé n'est pas forcément le bord actif* de l'objet.

4.3. — Nucléus bipolaire :

La pièce esquillée est également un nucléus bipolaire (Escalon de Fonton, 1969 ; Orliac, 1973). A l'évidence, certaines pièces d'Azkonzilo sont des nucléus bipolaires si l'on en juge par l'irrégularité des bords retouchés et les dimensions des enlèvements. Au Pérou, dans les séries du Paijanien, le débitage bipolaire a été fréquemment utilisé en particulier sur des supports trop petits pour être travaillés commodément à main libre et quelques pièces esquillées semblent découler de ces opérations, mais ce n'est pas toujours le cas : en effet, si l'artisan n'insiste pas en frappant plusieurs fois au même endroit, mais au contraire fait varier la position de la pièce à chaque enlèvement, il peut obtenir des nucléus globuleux qui peuvent se fragmenter et devenir très petits ; ils ont été appelés polyèdres (Chauchat, 1982). En Australie, par contre, il ne fait pas de doute qu'une partie des pièces esquillées sont des nucléus bipolaires (Kamminga, 1971) et cette interprétation repose sur l'existence de couteaux composites portant de petits éclats de quartz issus de nucléus bipolaires et insérés à l'aide de gomme (Hayden, 1973) et d'une forme particulière de javelot (« death-spear ») sur laquelle de nombreux petits éclats de quartz ou de silex ont été montés en barbelures (figure) (Mc Bryde, 1968 ; Lampert, 1971 ; Flood, *op. cit.* ; Vanderwal, 1977) ; cette arme spécialement meurtrière provoque une mort rapide par hémorragie. Des formes similaires de javelots ont existé au Paléolithique supérieur en Europe comme l'attestent les découvertes faites en U.R.S.S., mais ce sont des lames à dos et des éléments tronqués qui sont alors montés en barbelures (Gvosdover, 1952 ; Abramova *et. al.* ; 1984) : ces objets dérivent peut-être de formes ancestrales armées de simples petits éclats ?

5. — Une hypothèse à propos des sites du bassin de Brive :

En considérant comme possibles les différentes fonctions de l'objet « pièce esquillée » telles qu'elles viennent d'être approchées, et compte tenu des spécificités des occupations du Paléolithique supérieur dans le bassin de Brive que nous allons rappeler, on peut essayer de rendre compte des caractéristiques des assemblages lithiques corréziens par un modèle particulier d'exploitation du milieu.

Une première spécificité, à notre avis fondamentale, des occupations du Paléolithique supérieur du bassin de Brive est leur *courte durée*. Ce point a été souligné à maintes reprises tant sur la base de critères paléoenvironnementaux (comportement au gel des grès du Trias, taux de sédimentation dans les cavités, faible puissance des niveaux archéologiques, fréquence des effondrements, région plus fraîche et plus humide que les zones calcaires occidentales...) (Raynal, 1977) qu'archéologiques découlant de l'étude des outillages lithiques (importance numérique réduite des outillages par comparaison aux sites périgourdiens, poids de matière première par conséquent peu élevé et approvisionnement principalement constitué de matériaux allochtones impliquant des déplacements à longue distance...) (Demars, 1983 a et b ; 1984). L'hypothèse d'occupations saisonnières en liaison avec des habitats principaux plus occidentaux semble la plus probable : elles seraient liées à l'existence d'un couple « ressource-activité », lui-même saisonnier et vital.

Une seconde spécificité de la plupart des assemblages du Paléolithique corrézien est la fréquence élevée des armatures de traits : Pointes de Font-Yves, pointes à dos, pointes de la Font-Robert... à l'exception des niveaux aurignaciens les plus anciens. Certes, on objectera les mauvaises conditions de conservation des matières organiques qui interdit d'apprécier l'importance de l'outillage osseux. Cependant, ce sont précisément les niveaux aurignaciens les plus anciens qui présentent le plus d'esquillés et, de façon générale, les industries « de transition » (Demars, 1984 a) : Magdalénien ancien, Azilien. Les sites à armatures lithiques ou osseuses très standardisées et efficaces (Périgordien supérieur, Solutréen, Magdalénien supérieur) en comportent beaucoup moins ou pas du tout. On notera alors le fort taux de pièces à dos des séries du Périgordien ancien et de l'Azilien corréziens : il permet de conclure que l'abondance de pièces à dos du type Châtelperon/pointe azilienne n'entraîne pas l'exclusion des pièces esquillées : un fait similaire a d'ailleurs été observé dans les outillages australiens par I. Mc Bryde (1977).

Considérant la conjonction activité saisonnière — fort taux d'armatures et/ou de pièces esquillées, et compte tenu des considérants exposés précédemment quant aux multiples fonctions de ces dernières, l'hypothèse suivante peut être avancée : certaines occupations du Paléolithique supérieur du bassin de Brive reflèteraient une activité de chasse saisonnière importante avec une transformation intensive des produits (viande, os, ramures...), sur place, dans un temps limité, en vue d'un transport vers des bases

d'hivernage plus occidentales. A l'appui de cette proposition, on rappellera ici que les sites de plein-air « de hauteur » corréziens dans lesquels l'industrie est généralement peu abondante ont été interprétés comme des camps de guet (Demars, 1984 b).

Dans cette hypothèse, les pièces esquillées rempliraient (à des degrés variables selon les industries considérées) les deux fonctions principales — et dès lors indissociables — envisagées précédemment :

— nucléus bipolaire fournissant des petits éclats destinés à des formes d'armes de jet particulièrement efficaces, spécialement utilisées pour cette activité ou constituant un appoint momentané,

— outil tranchant destiné d'une part à la mise en forme de ces armes, d'autre part à la transformation des produits résultant de l'activité et pouvant alors être utilisé de diverses manières, emmanché ou non.

Il est encore aujourd'hui bien difficile de décider, devant une pièce esquillée, si l'on est en présence :

— d'un outil *a posteriori* dont l'aspect final est du à l'utilisation,

— d'un outil vrai obtenu par percussion bi-polaire pour aménager un ou deux tranchants opposés,

— d'un nucléus ou déchet de taille.

Ces trois hypothèses ne sont pas exclusives, que ce soit à l'intérieur d'une même industrie ou d'un outillage particulier. Nous en sommes donc réduits à grouper sans doute trois choses distinctes sous l'étiquette « pièce esquillée » et les comparaisons qui peuvent être faites ne tiendront compte que de ce total brut. Toute interprétation quantitative de ce type bute donc sur cette difficulté supplémentaire. Cependant, toutes ces remarques militent en faveur du maintien de la « pièce esquillée », objet triplement signifiant, dans les inventaires typologiques dont l'avantage essentiel est de permettre des comparaisons quantitatives entre outillages. On peut admettre en effet, au moins de manière provisoire, qu'il est important de ne pas passer sous silence dans les descriptions d'outillages lithiques, un objet aussi caractéristique et dont les variations quantitatives sont aussi marquées et ce, quelle que soit la nature réelle de cet objet.

On peut espérer aller plus loin. Les premières recherches de morphologie, de technologie et de tracéologie évoquées ici le montrent bien. Leur intensification est en cours en Australie, étayée par une solide approche ethnographique (5), et en France : le premier examen des pièces d'Azkonzilo laisse penser qu'il n'est pas impossible de séparer ces différents types. Mais surtout, l'abondance des pièces esquillées est vraisemblablement un marqueur d'activité(s) spécifique(s) localisées à l'intérieur d'un territoire d'exploitation. Dans cette perspective, cinq régions au moins semblent dès maintenant s'individualiser pour le Sud-Ouest et le Centre de la France : le bassin de Brive et la Gironde, au sein d'un « grand » Périgord, le Pays basque et la Haute-Garonne au sein de l'avant-pays pyrénéen, la

haute vallée de l'Allier en relation avec le Sud du Bassin Parisien. D'autres apparaîtront-elles ?

ABRAMOVA Z.A. et al. (1984) — *Paleolit S.S.S.R.* Moscou, 382 p.

ALLAIN J., FRITSCH R., RIGAUD A. et TROTTIGNON F. (1977) — Le débitage du bois de Renne dans les niveaux à raclettes du Badegoulien de l'abri Fritsch et sa signification. in : *Premier colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire*, Sénanque (1974), Université de Provence, Éd., pp. 67-72.

BINFORD L.R. et QUIMBY G. (1963) — *Indian sites and chipped stone material in the northern lake Michigan area*. Fieldiana Anthropology, vol. 36, n° 12, Chicago Natural History Museum.

CHAUCHAT C. (1982) — *Le Paléolithique du désert de Cupisnique : Recherches sur l'occupation préhistorique de la côte nord du Pérou au début de l'Holocène*. Thèse d'État, Université de Bordeaux I, n° 745, 719 p.

CHAUCHAT C. et PRAT F. (1973) — La grotte Lezia à Sare. *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne, n° 61, pp. 155-170.

CRESSON J.H. (1977) — Reply to Sollberger and Patterson. *Lithic technology*, vol. 6, n° 3, p. 27.

DEBENATH A. (1974) — *Recherches sur les terrains quaternaires charentais et les industries qui leur sont associées*. Thèse d'État, Université de Bordeaux I, n° 432, 678 p.

DEBENATH A. (1983) — Quelques particularités techniques et typologiques des industries de la Chaise de Vouthon (Charente). *105^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Caen (1980), pp. 239-247.

DELPORTE H. (1959) — Les stations leptolithiques de Kostenki-Borchevo (URSS). *Pallas*, VIII-2, fasc. 3, 31 p.

DELPORTE H. (1972) — Proto-Magdalénien du Blot, commune de Cerzat (Haute-Loire). Étude préliminaire. *Congrès Préhistorique de France*, XIX^e session, Auvergne (1969), pp. 190-199.

DELPORTE H. et VIRMONT J. (1983) — Les débuts du Paléolithique supérieur en Auvergne et en Bourbonnais et la séquence périgordienne. in : *Les inédits de la Préhistoire auvergnate*, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand, pp. 129-141.

DEMARS P.Y. (1983 a) — *L'utilisation du silex au Paléolithique supérieur : choix approvisionnement, circulation. L'exemple du bassin de Brive*. Cahiers du Quaternaire, n° 5, C.N.R.S. Éd., 253 p.

DEMARS P.Y. (1983 b) — Modes d'approvisionnement et de circulation des matières premières siliceuses des populations du bassin de Brive au Paléolithique. in : *Séminaire sur les structures d'habitat : Circulation et échanges ; le déplacement et le séjour*, Collège de France, pp. 50-61.

DEMARS P.Y. (1984 a) — La signification de l'Aurignacien V dans l'évolution des cultures lithiques au Paléolithique supérieur en France. in : *La signification culturelle des industries lithiques*, Colloque U.I.S.P.P., Liège, Octobre 1984 (à paraître).

DEMARS P.Y. (1984 b) — Les stations de plein-air de « hauteur » en Corrèze. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 81, n° 2, pp. 39-41.

DIKSON F.P. (1977) — Quartz flaking. in : *Stone tools as cultural markers : change, evolution and complexity*, (R.V.S. Wright Éd.), Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, pp. 97-103.

ESCALON de FONTON M. (1969) — La pièce esquillée, essai d'interprétation. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 66, p. 76.

FLOOD J. (1980) — *The Moth Hunters. Aboriginal Prehistory of the Australian Alps*. Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, 388 p.

GVOSDOVER M.D. (1952) — Vkladichevi nakonechnik s paleolitichevskoy stoianki Taliskovo. *Uzmgv*, v. 158, pp. 207-209.

HAYDEN B. (1973) — Analysis of a taap composite knife. *Archaeology and Physical Anthropology in Oceania*, 8 (2), pp. 116-126.

(5) Travaux en cours de B. Ackerman, P. Bindon, P.-Y. Demars et J.-P. Raynal.

HAYDEN B. (1980) — Confusion in the bipolar world : bashed pebbles and splintered pieces. *Lithic technology*, vol. 9, n° 1, pp. 2-27.

HAYNES G. (1977) — Reply to Sollberger and Patterson. *Lithic technology*, vol. 6, n° 1-2, p. 5.

KAMMINGA J. (1971) — *Microscopic and experimental study of Australian Aboriginal stone tools*. B.A. (Hons) Thesis University of Sydney (unpublished).

KOZŁOWSKI J.K. (1974) — *Upper palaeolithic site with dwellings of mammoth bones — Cracow, Spadzista street B*. Folia Quaternaria, Cracovie, n° 44, 110 p.

LAMPERT R.J. (1971) — *Burrill Lake and Curragong*. Terra Australia, n° 1, Canberra. Australian National University Prehistory Department.

LEAKEY L.S.B. (1931) — *The Stone Age Cultures of Kenya Colony*. Cambridge University Press.

LENOIR M. (1983) — *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Gironde*. Thèse d'État. Université de Bordeaux I, n° 755, 702 p.

LWOFF S. (1967) — Ciseaux à facettes et ciseau à chanfrein de la grotte de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. LXIV, n° 3, pp. LXXIV-LXXVII.

MAZIÈRE G. (1984) — La pièce esquillée, outil ou déchet ? *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 81, n° 6, pp. 182-187.

Mc BRYDE I. (1968) — Archaeological investigations in the Graman District. *Archaeology and Physical Anthropology in Oceania*, III (2), pp. 77-93.

Mc BRYDE I. (1977) — Determinants of assemblage variation in New England prehistory. in : *Stone tools as cultural markers : change, evolution and complexity*, (R.V.S. Wright Éd.), Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, pp. 225-250.

MULVANEY D.J. (1969) — *The Prehistory of Australia*. London, Thames and Hudson.

OCTOBON E. (1938) — Contribution à l'étude des outillages. Ciseaux et pièces esquillées. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 35, pp. 409-412.

ORLIAC E. et M. (1973) — La succession des industries à la grotte de la Tourasse (Saint-Martory, Haute-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 70, n° 3, pp. 66-68.

OTTE M. (1980) — Le « Couteau de Kostienki ». *Helinium*, XX, pp. 54-58.

PASSEMARD E. (1912) — Industrie de la grotte de Sare (Basses-Pyrénées). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 9, pp. 215-216.

PASSEMARD E. (1924) — *Les stations paléolithiques du Pays Basque et leurs relations avec les terrasses d'alluvions*. Bayonne, Bodiou Imp., 218 p.

PASSEMARD E. (1944) — La caverne d'Isturitz en Pays Basque. *Préhistoire*, n° 9, pp. 7-95.

PRASLOV N.D. et ROGACHEV A.N. (1982) — *Paleolit Kostienkovskovo-Borchevskovo raiona na Donou 1879-1979*. Leningrad, 275 p.

RAYNAL J.-P. (1977 a) — Le Quaternaire de Corrèze. État des recherches. *Bulletin de la Société scientifique historique et archéologique de la Corrèze*, t. IC, pp. 47-71.

RAYNAL J.-P. (1977 b) — Influence du milieu physique sur l'habitat préhistorique au Würm dans le bassin de Brive (Corrèze) in : *Approche Écologique de l'Homme Fossile*, A.F.E.Q. Éd., pp. 111-114.

SAINT-PÉRIER R. de (1930) — *La grotte d'Isturitz. I : Le Magdalénien de la salle de Saint-Martin*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n° 7, 120 p.

SCHMIDER B. (s.d.) — *Bibliographie analytique de Préhistoire pour le Paléolithique supérieur européen*. C.D.S.H./C.N.R.S., 543 p.

SEMENOV S.A. (1964) — *Prehistoric Technology*. London, Cory, Adams and Mackay.

SMITH P. (1966) — *Le Solutrén en France*. Bordeaux, Delmas, 449 p.

SOLLBERGER J.B. et PATTERSON L.W. (1976) — The myth of bipolar flaking industries. *Newsletter of lithic technology*, vol. 5, n° 3, pp. 40-42.

SOLLBERGER J.B. et PATTERSON L.W. (1977) — Reply to comments by Haynes and White. *Lithic technology*, vol. 6, pp. 26-27.

STAFFORD C.R. (1977) — Reply to Sollberger and Patterson. *Lithic technology*, vol. 6, n° 3, pp. 28-29.

TIXIER J. (1963) — *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*. Mémoires du C.R.A.P.E., II, Alger, 209 p.

TURCQ A. et MARCILLAUD J.-G. (1976) — Les racloirs à amincissements de type « Kostienki » de La Plane, commune de Mazeyrolles (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 73, n° 3, pp. 75-79.

VANDERWAL R.L. (1977) — The « fabricator » in Australia and New Guinea. in : *Stone tools as cultural markers : change, evolution and complexity*, (R.V.S. Wright Éd.), Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, pp. 350-353.

VIRMONT J. (1981) — *Le bassin de l'Allier au Paléolithique supérieur. Industries et phases de peuplement*. Thèse de 3^e Cycle, Université d'Aix-Marseille, 378 p.

WHITE J.P. (1977) — Reply to Sollberger and Patterson. *Lithic technology*, vol. 6, n° 1-2, p. 6.

Livres

J. GUILAINE, A. FREISES, R. MONTJARDIN avec la collaboration de M. BARBAZA, J. COULAROU, J. COURTIN, G. DELIBRIAS, J. DESSE, G. DESSE, M.-C. GAY, D. GEDDÈS, A. MASSON, A. MONACO, F. POPLIN, T. POULAIN, M. RICQ-DE BOUARD, J. THOMMERET, Y. THOMMERET, J.-L. VERNET, P. VILETTE, *Leucate-Corrège, habitat noyé du Néolithique cardial* (préface de P. RACINE), 1984, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse et Musée Paul-Valéry, Sète, 272 p., 135 fig., 8 tabl., biblio.).

La publication du gisement néolithique ancien de Leucate-Corrège était attendue depuis plusieurs années. Lors du récent Colloque de Montpellier (avril 1983), il y avait souvent été fait référence et l'on connaissait son intérêt par des notes (Poplin, 1975, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 72, C.R.S.M. n° 3 : Restes de rostre d'espadon trouvés dans un gisement néolithique de l'étang de Leucate, Aude ; Freises A., Montjardin R., Guilaîne J. : Le gisement cardial de l'île de Corrège, note préliminaire, *Congrès Préhistorique de France*, XX^e session, Provence, 1974 (1976), pp. 227-294, 11 fig.) ou des textes plus développés (D. Geddès, *De la chasse au troupeau en Méditerranée occidentale*, Archives d'Écologie Préhistorique, 5, 1980, 247 p., 36 fig.). Le site de Leucate-Corrège est en effet « le premier habitat néolithique ancien submergé reconnu en France et, sans doute aussi, dans l'ensemble de la Méditerranée occidentale ». Il